

PALESTINE SOLIDARITE

Ardèche Drôme

Bulletin N° 54 – Mars 2024



Sommaire

Editorial.....	p 1
BDS.....	p 2
A propos d'un péché originel.....	p 3
Un point sur la détention administrative.....	p 4
Palestine, Gaza, l'occupation illégale, le génocide.....	p 4
Retour sur une interview Sami Jabr, Alexandra Dols.....	p 5
Parutions.....	p 6-7
Bulletin d'adhésion.....	p 7
A noter sur vos Agendas.....	p 8
Infos diverses.....	p 8

ÉDITORIAL

Au moment d'entreprendre la rédaction de cet éditorial, j'apprends le nouveau massacre dont vient de se rendre coupable l'armée « *la plus morale du monde* » : 112 morts palestiniens et 760 blessés parmi une foule qui tentait de récupérer des vivres dans un convoi humanitaire. Au moment où ces lignes sont écrites, tout laisse à penser que ces nouvelles victimes palestiniennes ont été atteintes par des tirs des « *valeureux* » soldats de l'armée d'occupation qui a ouvert le feu sur une foule de civils désarmés et affamés à Gaza.

Depuis cinq mois que dure cette boucherie qui se prolonge et s'amplifie au mépris de l'arrêt de la Cour Internationale de Justice, il n'y a plus de mots pour décrire l'horreur vécue par le peuple palestinien plus de mots pour exprimer le sentiment de révolte et d'indignation partagé par toutes celles et tous ceux qui, à travers le monde, croient encore à la justice, au droit et à la fraternité plus de mots pour décrire l'assassinat de notre humanité commune qu'Israël est en train de perpétrer, en toute impunité, avec la complicité des États-Unis, de la France et de la plupart des États occidentaux. Cette complicité qui s'affiche à travers le refus d'appliquer la moindre sanction à Israël tout en continuant à lui livrer des armes, me fait autant horreur que la monstruosité du génocide qui s'abat sur le peuple palestinien.

Il faut bien avoir en tête que si les États-Unis et les alliés occidentaux d'Israël cessaient totalement de l'approvisionner en armes et en dispositifs militaires de toutes sortes, la boucherie s'arrêterait d'elle-même en quelques jours, faute de munitions. Depuis le 7 octobre, un pont aérien quasi permanent existe entre les États-Unis et Israël pour acheminer des armes et des munitions. À ce stade, il ne s'agit même plus de complicité, mais de participation directe des États-Unis au génocide en cours. Cette participation directe se double du blocage systématique du Conseil de sécurité de l'ONU à travers le rejet de toutes les résolutions proposées depuis cinq mois.

Autour de la journée mondiale du 11 mars, les peuples du monde entier se lèvent pour exiger l'arrêt total des livraisons d'armes à Israël : **STOP ARMING ISRAËL** est le cri de toutes celles et de tous ceux qui veulent arrêter la barbarie. Près de chez nous se trouve une importante usine **THALES** à Valence. Cette entreprise française collabore étroitement avec de très grosses entreprises israéliennes d'armement comme **ELBIT SYSTEMS** et **I.A.I.** dans la mise au point de drones tueurs. Cette complicité active est insupportable. Il est de notre devoir de dénoncer **THALES** et de participer à des actions proposées par l'AFPS Ardèche Drôme.

Pour nous opposer à l'horreur, nous avons aussi l'arme pacifique du Boycott, que nous pouvons appliquer aux entreprises françaises et étrangères, en particulier **CARREFOUR**, qui se rendent complices de la colonisation et des crimes d'Israël. Plus de détails sur ce sujet sont à retrouver dans les pages de ce bulletin.

Titre : Palestine Solidarité
Ardèche-Drôme
ISSN 2275-2374

Imprimé par :
Imprimerie Deval
Romans-sur-Isère

Association
France-Palestine Solidarité
Ardèche-Drôme
253 Route du Bourget
07290 St-Symphorien-de-Mahun
Directeur de la publication :
Jean-Louis VEY

Jean Louis Vey
Président de l'AFPS Ardèche Drôme

LE BDS (BOYCOTT, DÉSinVESTISSEMENT, SANCTIONS) ÉVOLUE À L'AFPS

Lors de son 8^e congrès, en décembre 2023, l'AFPS s'est engagée dans une évolution importante concernant la pratique du BDS. Cette évolution, qui est naturellement liée à l'aggravation sans précédent de la politique criminelle de l'État d'Israël, se traduit par le fait que, pour l'AFPS, tous les produits israéliens, qu'ils proviennent ou non des colonies sont susceptibles d'être boycottés ainsi que tous les intérêts israéliens et les entreprises françaises ou étrangères qui se rendent complices de la colonisation et de l'apartheid israéliens et, depuis le 7 octobre, du crime de génocide en train d'être perpétré à Gaza.

Le rapport d'orientation adopté à la quasi-unanimité des délégués et déléguées des groupes locaux au congrès résume ainsi nos nouvelles orientations en matière de BDS : « *Le lien est évident entre notre campagne d'explication sur l'apartheid israélien et nos campagnes BDS qui visent à le sanctionner. Dans un souci de cohérence et de visibilité auprès d'un large public, l'ensemble de nos campagnes BDS sera illustré par une accroche commune résumée par l'expression « Boycott-Apartheid-Israël ».*

Cette évolution dans notre approche du BDS a donné lieu à deux décisions très importantes prises par le Conseil national nouvellement élu qui s'est tenu en décembre, peu après le congrès :

* **L'établissement d'une liste de produits, marques et entreprises** que l'AFPS encourage à boycotter en raison de leurs liens avérés avec le régime d'apartheid israélien et les crimes qu'il commet à l'encontre du peuple palestinien. Cette liste comporte des produits israéliens, tels que les dattes, les fruits et légumes, les vins ou les marques *Sodastream* ou *Teva* ..., des entreprises françaises telles que *Axa*, *Carrefour*, *Optical Center*, *SFR*, *Yves Rocher* ou *L'Oréal* .. et des entreprises étrangères comme *Hewlett Packard (HP)*, *Dell*, *Airbnb*, *Booking* ou *Tripadvisor*. Un document donnant, pour chaque produit et entreprise les raisons de les boycotter a été publié sous forme d'un dépliant de quatre pages sur le site de l'AFPS. Il peut être commandé en nombre au secrétariat de l'AFPS pour être largement diffusé lors des actions de nos comités : <https://www.france-palestine.org/Depliant-Produits-et-entreprises-a-boycotter>.

* **L'introduction d'un volet *Boycott* dans notre campagne contre *Carrefour*.** Depuis novembre 2022, l'AFPS est engagée dans une campagne de *Désinvestissement* avec ses partenaires signataires du rapport *Les Liaisons dangereuses de Carrefour avec la colonisation israélienne* <https://www.france-palestine.org/Rapport-Les-liaisons-dangereuses-du-groupe-Carrefour-avec-la-colonisation>. Il se trouve que, depuis l'été 2023, la complicité de la multinationale française s'est considérablement aggravée. Il a, en effet, été relevé de manière certaine que le partenaire israélien de *Carrefour*, la société *Yenot Bitan*, possède des magasins dans huit colonies illégales (au lieu de trois annoncés au départ) et que des produits de la marque *Carrefour* sont vendus dans les magasins situés dans ces huit colonies, dont certaines sont parmi les plus importantes, comme Ariel ou Maale Adumim.

Plus récemment encore, *Carrefour Israël*, filiale du groupe *Carrefour* a osé offrir des colis aux soldats et soldates de l'armée israélienne en train de commettre un génocide à Gaza. *Carrefour Israël* a également publié des offres d'emploi à destination des colons pour un magasin situé dans la colonie de Maale Adumim. La présence effective de *Carrefour* dans les colonies ne faisant plus de doutes ainsi que sa complicité morale avec les crimes les plus horribles du régime israélien, le Conseil national de l'AFPS a décidé d'appeler au *Boycott* de *Carrefour*, rejoignant ainsi des organisations de plus en plus nombreuses appelant à ce *Boycott*, ainsi que des appels citoyens spontanés. Parallèlement, l'AFPS poursuit la campagne de *Désinvestissement* menée avec ses partenaires nationaux dont certains ne sont pas sur une démarche de *Boycott*.



Distribution de cadeaux Carrefour aux soldats israéliens

Jean Louis Vey

A PROPOS D'UN PÉCHÉ ORIGINEL : LE PROJET SIONISTE

La lecture de l'ouvrage récent de Jacques Pous¹ nous renseigne de façon remarquablement détaillée sur l'histoire du sionisme, de ce projet national et colonial, à propos duquel on découvre – faut-il s'en étonner - les meilleurs arguments de son illégitimité sous la plume ou dans les dires de certains des leaders de ce mouvement. Ainsi en est-il du plus connu d'entre eux, Ben Gourion.

Dans son livre d'entretiens avec Léon Abramowicz, Nahum Goldman² rapporte ces propos que le père fondateur d'Israël lui aurait tenus : « Pourquoi les Arabes feraient-ils la paix ? Si j'étais, moi, un leader arabe, jamais je ne signerais avec Israël. C'est normal : nous avons pris leur pays. Certes, Dieu nous l'a promis, mais en quoi cela peut-il les intéresser ? Notre Dieu n'est pas le leur. Nous sommes originaires d'Israël, c'est vrai, mais il y a de cela deux mille ans : en quoi cela les concerne-t-il ? Il y a eu l'antisémitisme, les nazis, Hitler, Auschwitz, mais était-ce leur faute ? Ils ne voient qu'une chose : nous sommes venus et nous avons volé leur pays. Pourquoi l'accepteraient-ils ? Ils oublieront peut-être dans une ou deux générations, mais pour l'instant, il n'y a aucune chance. Alors, c'est simple : nous devons rester forts, avoir une armée puissante. Toute la politique est là. Autrement, les Arabes nous détruiront » A y regarder de près, le seul argument avancé par Ben Gourion pour mettre la main sur la Palestine et en chasser les indigènes est de nature religieuse. Il est de fait de nature mythique pour beaucoup, y compris certainement pour Ben Gourion lui-même, socialiste athée de la première heure.

Si Ben Gourion déclare son sentiment profond, de manière discrète, Jabotinsky exprime sans se masquer, par écrit et de façon répétée, à partir de 1923 puis en 1925 et 1937, un avis tout aussi cynique. « Tout peuple combattrait les colonisateurs jusqu'à qu'il n'y ait pour ainsi dire plus une parcelle d'espoir. Nous ne pouvons offrir aucune compensation ni aux Palestiniens, ni aux Arabes. Par conséquent, un accord volontaire est inconcevable. Toute colonisation, même la plus réduite, doit se poursuivre au mépris de la volonté de la population indigène. Et donc elle ne peut se poursuivre et se développer qu'à l'abri du « bouclier de la force ». Telle est notre politique arabe ». A ceux

qui l'accusent, à cette époque, de défendre un point de vue immoral, Jabotinsky répond « Il n'y a pas d'autre morale » ! Ces responsables politiques ont donc choisi délibérément le conflit. Mais le mal est encore plus profond dans le temps, présent chez des sionistes chrétiens au cours du XIX^e siècle (Lord Shaftesbury) puis avec Herzl et Weizmann, ce dernier plus habile toutefois que ne saurait l'être Jabotinsky, chez Herbert Samuel également, qui en 1915, dans un mémorandum – *L'avenir de la Palestine* – soumis au gouvernement de Londres, préconisait déjà que l'on annexe la Palestine à l'empire britannique (J. Pous, pp. 79-81). Que l'on se rappelle que c'est ce même Herbert Samuel qui deviendra le premier Haut-Commissaire du mandat britannique ! C'est de fait l'alliance de l'impérialisme britannique et du colonialisme sioniste qui va sceller le sort des Palestiniens.

Il est juste de dire que des sionistes, en majorité des intellectuels, ont plaidé pour un binationalisme. C'est le cas d'Ahad Haam qui, dès 1891, reproche aux premiers « colonistes » leur comportement envers la population locale. Mais chez lui « le rejet moral est supérieur à celui de l'injustice », comme l'écrit Shlomo Sand³. Il en est de même chez Yitzhak Epstein, qui en 1907, dans un long article (« La question cachée »), écrit ceci : « L'heure est venue de déraciner la fausse opinion répandue parmi les sionistes...il n'y a pas de terres vierges... et lorsque nous venons prendre les terres, que vont faire les fellahs » ? Outre un certain malaise, Epstein exprime, comme Ahad Haam et comme d'autres membres de Brit Shalom (« Alliance pour la paix »), une inquiétude quant à l'avenir du pays. Mais ils sont sionistes : le fait colonial est admis même s'il s'agit pour eux d'une colonisation de peuplement, apparemment moins brutale mais tout aussi injuste que la colonisation de remplacement demandée par Jabotinsky et, aujourd'hui encore, par des extrémistes de la gouvernance israélienne.

1 – Pous J. – 2023 : *Palestine (1917-1949). Figures d'un colonialisme de remplacement*. L'Harmattan.

2 - Goldman N. - 1976 : *Le paradoxe juif*. (citation in Pous J.)

3 – Sand S. – 2024 : *Deux peuples pour un Etat ? Relire l'histoire du sionisme*. Seuil. 247p.

UN POINT SUR LA DÉTENTION ADMINISTRATIVE EN ISRAËL APRÈS LE 7 OCTOBRE 2023

Depuis cette date et selon le Club des Prisonniers à Ramallah, Israël a émis plus de 3 000 ordres de détention administrative, couvrant tous les groupes, y compris femmes, enfants et personnes âgées. En outre, des centaines d'anciens prisonniers ayant déjà été soumis à plusieurs reprises à cette procédure, le sont à nouveau. Parmi eux, d'anciens députés. Le Club des Prisonniers souligne que le nombre de détenus administratifs est le plus élevé depuis la première intifada (1987). À la fin du mois de décembre dernier, 3291 personnes étaient privées de liberté et ce nombre est en constante augmentation, supérieur à celui des prisonniers déjà condamnés, ainsi qu'à celui des détenus en attente de jugement. Parmi ces victimes d'un arbitraire qui rappelle la lettre de cachet de notre Ancien Régime, des femmes au nombre de 11. Elles font partie des 90 femmes détenues dans la prison de Damon, dont plus de 50 sont originaires de la bande de Gaza. Le Club des

Prisonniers rapporte aussi que l'occupation a récemment émis un ordre de détention administrative contre l'avocate et militante des droits de l'homme, Diala Ayesh, de la ville d'Al-Bireh, pour une période de quatre mois, après l'avoir arrêtée le 7 janvier devant le check-point militaire dit du « Container ». Elle est soumise à des conditions de détention difficiles et à de mauvais traitements dans la prison d'Hasharon. On rappelle que ces deux prisons sont situées en territoire israélien en violation du droit humanitaire (article 76 de la IV^e Convention de Genève) et que les conditions de « séjour » y sont très difficiles (punitions collectives (interdites par la Convention précitée (article 33)), amendes, restrictions de toutes sortes (eau, nourriture), confiscations (argent, téléphone), hygiène déplorable, Damon étant une vieille prison datant du mandat britannique.

Michel

PALESTINE, GAZA, L'OCCUPATION ILLÉGALE, LE GÉNOCIDE

Génocide : actes commis dans l'intention de détruire tout ou partie d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

- ON a pris la moitié du territoire de la Palestine (52%)
- ON a chassé ses habitants (750 000)
- ON les a emprisonnés (10 000)
- ON les a emmurés (720 km)
- ON a enfermé les Gazaouis (depuis 2007)
- ON les a traités « d'animaux »

... et cela n'a pas de fin : les arrestations arbitraires, les destructions de maisons, les incursions nocturnes violentes dans les maisons, le traumatisme causé aux enfants spectateurs et victimes de l'occupation israélienne d'une Palestine réduite à un archipel de terres. Et la guerre, la destruction de Gaza depuis presque cinq mois : destruction des corps, des bâtiments, des hôpitaux, des quartiers historiques, de la culture (pas en partie, mais TOUT). L'Afrique du Sud a relevé ce défi : accuser Israël de génocide envers les Gazaouis, devant la Cour Internationale de Justice (CIJ). La CIJ doit aussi statuer sur l'occupation illégale de la Palestine.

C'est le procès du système d'occupation de territoires méthodiquement grignotés. Son caractère permanent rend l'occupation illégale. Si cette occupation illégale est reconnue, cela interdira aux Etats de fournir des armes à Israël ; ils devront en revanche soutenir l'UNRWA, pour apporter aide et soutien aux populations en situation de détresse, de quasi famine, de maladie. Quelques Etats soutiennent cette accusation : le Brésil, la Colombie, la Bolivie... combien auront le courage de s'y associer ? Face au massacre en cours, continuons de lutter pour apporter notre soutien au peuple palestinien.

Martine

RETOUR SUR UNE INTERVIEW DE SAMI JABR & ALEXANDRA DOLS

À PROPOS DU LIVRE « *DERRIÈRE LES FRONTS* » ET DU FILM DU MÊME NOM

Le film « Derrière les fronts », produit à partir de l'ouvrage de la psychiatre palestinienne Sami Jabr, a été largement diffusé et a connu un grand succès. En 2018, « Radio d'ici », radio associative locale dans le nord-ardèche et sud-loire, avait pu interviewer Sami Jabr et Alexandra Dols, la réalisatrice. Il nous a semblé intéressant de faire connaître leur échange au plus grand nombre et de souligner l'importance de la psychothérapie auprès d'une société palestinienne toujours en grande souffrance.

Samah Jabr : J'écris depuis 20 ans, en anglais, pour communiquer les voix des Palestiniens à l'extérieur. Le travail dans la médecine, la psychanalyse et la psychothérapie est en fait très proche de l'expérience intime des individus ; le témoignage est un travail important, comme l'accompagnement thérapeutique. Quand Alexandra m'a contacté et proposé l'idée du film, j'ai répondu positivement à sa proposition, motivée par mon désir de partager le vécu du peuple palestinien.

Alexandra Dols : J'ai découvert les textes de Samah en 2007 et tout de suite j'y ai trouvé beaucoup de sens, une manière de pouvoir visualiser ce qui se passait en Palestine. Il y avait quelque chose de très personnelle dans sa manière de raconter les choses et en même temps une politisation du quotidien et de l'intime. A l'époque, j'avais déjà des positions anticolonialistes. Les textes m'ont beaucoup touché parce qu'immédiatement je visualisais beaucoup mieux ce que pouvait être le quotidien des gens là-bas. Samah porte une approche politique, propose des analyses psychologiques d'un système d'oppression. Cette approche est très précieuse, puissante et utile, y compris pour nous pour penser nos expériences ici en France.

S.J. : La psychothérapie est pour moi une continuation de mon travail en médecine, de l'approche de santé publique. On peut être psychothérapeute et s'inquiéter seulement pour des individus dans un cabinet privé. On peut l'être avec une compréhension des éléments psycho-sociaux qui influencent l'individu, l'aspect relationnel entre l'individu et les autres, le collectif palestinien. L'occupation n'a pas qu'une dimension physique. Ce n'est pas seulement l'appropriation de la terre et de l'eau, une menace sur l'intégrité corporelle des Palestiniens. Ce sont aussi tous les dommages faits à l'identité et à la culture palestiniennes. Les aspects politiques influencent le bien-être des individus et fragmentent le collectif palestinien.

A.D. : Les conditions de production et de tournage ont été difficiles, bien sûr. On doit passer par les frontières israéliennes et cela génère des difficultés pour l'équipe de tournage. C'est un stress supplémentaire, qui n'a évidemment rien à voir avec celui que peuvent éprouver les Palestiniens face à ces mêmes frontières ou à un passage de check-point. Cela montre toutefois que, à une époque où l'on parle beaucoup de liberté d'expression et d'Israël comme un pays démocratique, toutes les productions culturelles ne peuvent pas se réaliser là-bas avec la sérénité et la liberté que l'on est en droit de réclamer.

S.J. : Il y a beaucoup de difficultés dans la vie quotidienne des Palestiniens, mais ça ne signifie pas que tous ceux qui sont touchés par les traumatismes politiques soient malades. Des éléments naturels de résilience subsistent chez le peuple palestinien. Beaucoup de mes efforts dans mon travail en Palestine visent à identifier des points de force pour les individus et pour le collectif et à soutenir ces points naturels de force pour préserver le bien-être du peuple palestinien. A titre d'exemple, les Palestiniens s'intéressent beaucoup à l'éducation. La structure familiale est très forte, protégeant les personnes les plus faibles. En Palestine, on ne voit pas de gens dormir dans la rue, malgré toutes les démolitions de maisons. C'est en Occident que l'on voit ça ! En Palestine, les gens sont capables de percevoir les traumatismes les plus difficiles et de fabriquer un sens spirituel de leur expérience, ce qui les aide à faire face. Ces éléments de résilience sont très importants parce que si on utilise seulement la pensée de la psychiatrie occidentale, qui s'est développée loin de la Palestine, c'est facile de pathologiser les actes de résistance chez les Palestiniens, c'est facile de pathologiser tous les gens qui subissent un traumatisme. Dans mon pays, on essaie de trouver des solutions collectives. Par exemple, lorsqu'un adolescent ayant déjà passé une partie de sa vie détenu dans une prison israélienne est amené à la fin de son incarcération au cabinet pour une intervention psychiatrique, je dis souvent « non, cet enfant n'a pas besoin de ça ». Il peut être aidé par d'ex-prisonniers adultes qui peuvent créer une relation avec lui. Il ne faut pas pathologiser ou médicaliser toutes les personnes.

A.D. : Je me demande dans quelle mesure une des forces d'un système d'oppression n'est pas d'essayer de faire intégrer aux gens, et même à leurs soutiens, que toute tentative de faire face est vaine. Entretenir cette espèce d'usure, de fatigue, de sentiment d'impuissance face à la toute puissance de la colonisation est vraiment un des objectifs du système.

PARUTIONS

- **Antisionisme, une histoire juive.** Textes choisis par Béatrice ORÈS, Michèle SIBONY, Sonia FAYMAN. Ed. Syllepse, 2023. 368 pages. 25 €. Voix éminentes, religieuses ou révolutionnaires, libérales ou humanistes qui se sont élevées contre le sionisme et diversité des espaces où se déploie la pensée antisioniste juive.
- **Histoire du Moyen-Orient. Du XIXe siècle à nos jours** - 2e édition. Anne-Laure DUPONT, Catherine MAYEUR-JAOUEN, Chantal VERDEIL. Ed. A. Colin, 2023. 544 pages. 36 €. Espace allant de l'Égypte à l'Iran et de la mer Noire à l'océan Indien, incluant parfois le Maghreb. L'unité de la région tient à l'héritage des Empires ottoman et qajar et à l'ancienneté de la présence de l'islam.
- **L'Actrice palestinienne. Tragédie en un acte.** Mohamed EL KHATIB. Ed. Les Solitaires intempestifs, à paraître mai 2024. 64 pages. 10 €. Créée pour Leïla SHAHID, cette tragédie évoque son parcours de femme arabe, son désir d'être actrice, ainsi que son engagement politique en faveur de la libération de la Palestine.
- **Israël. L'agonie d'une démocratie.** Charles ENDERLIN. Ed. du Seuil, 2023. 60 pages, 4,90 €. Que dirait aujourd'hui Hannah Arendt en apprenant que Benjamin Netanyahu a créé une agence gouvernementale de «l'identité nationale juive»
- **Un chant d'amour. Israël-Palestine, une histoire française.** Bande dessinée. Nouvelle édition actualisée et augmentée. Alain GRESH, illustration d'Hélène ALDEGUER. Ed. la Découverte, (Collection Orient XXI), 2023. 200 pages. 24,00 euros. De De Gaulle à Macron, plus d'un demi-siècle de relations franco-israélo-palestiniennes.
- **Palestine (1917-1949). Figures d'un Colonialisme de Remplacement.** Jacques POUS. Ed. L'Harmattan, 2023. 252 pages. 27 €. Durant le Mandat britannique, le sionisme a généré la matrice de son avenir. Pire encore, la partition entre Arabes et Juifs a engendré un fossé inscrit dans la géographie.
- **Disruptions.** Taysir BATNIJI. Avec un essai de Taous R. DAHMANI. Marseille/Londres, Loose Joints Publishing, 2024. 128 pages, 60 planches couleur. 40 €. Texte en français, anglais et arabe. Les images déstructurées de Taysir Batniji illustrent à la fois la violence actuelle et la répression historique imposée à la Palestine à travers des images numériquement dégradées au fil de plusieurs conversations vidéo WhatsApp avec sa mère et sa famille à Gaza. 100 % des bénéfices seront reversés à l'ONG "Medical Aid for Palestinians", qui prodigue soins médicaux et aide à Gaza.
- **7 octobre 2023 Israël Gaza. L'affrontement des tragédies.** Benoît CHRISTAL et Gallagher FENWICK. Editions du Rocher, 2024. 208 pages. 17,90 €. Ce livre ne sert ni à convaincre, ni à accuser, mais à consigner et témoigner, pour éviter que ces drames ne sombrent dans l'oubli, qu'ils ne soient déformés, ou effacés par ceux qui les nieront.
- **Histoire de l'autre.** Nouvelle édition. Collectif, Préface David CHEMLA, Postface Élie BARNAVI, traduit de l'arabe par Rachid Akel, de l'hébreu par Rosine Pinhas-Delpuech. Editions Liana Levi (Collection Piccolo, N°55). 176 pages. 10 €. Six professeurs palestiniens et six professeurs israéliens ont décidé de réunir dans un même livre l'histoire racontée d'un côté et de l'autre autour de trois dates clés
- **Comment la Palestine fut perdue. Et pourquoi Israël n'a pas gagné. Histoire d'un conflit (XIXe-XXIe siècle).** Jean-Pierre FILIU. 24.00 €. 432 pages. La persistance de l'injustice faite au peuple palestinien. L'illusion qu'un tel déni pouvait perdurer indéfiniment a volé en éclat dans l'horreur de la confrontation actuelle, d'autant plus tragique qu'aucune solution militaire ne peut être apportée au défi de deux peuples.
- **Une terre doublement promise. Israël-Palestine : un siècle de conflit** / Pierre HASKI. Editions Stock, 2024. 257 pages. Photographies de Fouad ELKHOURY. 19,90 €. Ce livre se propose de revenir sur le temps long de l'histoire, en se basant sur une expérience de quatre décennies. J'ai fait mon premier reportage dans cette région en 1982, à Gaza.
- **Israël et la Palestine : rejets de la colonisation sioniste au nom du judaïsme.** Yakov M. RABKIN. Editions i (Collection : Liens islam), 2024. 96 pages. 9,90 €. Ces chroniques dénoncent le sionisme et sa prétention à laïciser le peuple juif au détriment de sa dimension messianique et au profit d'un nationalisme hérité des idéaux européens.
- **Deux peuples pour un État ? Relire l'histoire du sionisme.** Shlomo SAND, Traduit de l'hébreu par Michel Bilis. Editions du Seuil, 2024. 256 pages. 21 €. Avec l'arrivée aux affaires de l'extrême droite en Israël, les massacres perpétrés par le Hamas et les bombardements de la bande de Gaza, la question d'un État binational est devenue une urgence.

• **Tournants au Moyen-Orient.** Collectif sous la direction de Pierre BLANC. iReMMO / L'Harmattan (Revue Confluences Méditerranée n° 127), 2024. 214 pages. 20 €. C'est l'urgence du politique qu'appelle la question de Palestine laissée depuis trop longtemps aux rapports de force et à la violence. Pour autant, c'est encore le pire qui se déploie.

• **Je vous écris de Gaza sous les bombes : journal octobre/décembre 2023.** Hossam AL-MADHOUN. Éditions du Cerisier (Collection Place publique), 2024. 160 pages. 14,60 €. Hossam Al-Madhoun, Comédien, metteur en scène, directeur et fondateur du "Theater for Everybody" de Gaza, tient une chronique de sa vie quotidienne sous les bombes depuis la répression israélienne sur Gaza.

• **Israël-Palestine, le naufrage du débat public.** ACRIMED, Revue Médiacritiques n°49. 50 pages. 6€. Commander : <https://boutique.acrimed.org/>. Après le 7 octobre, analyses des grands traits et des principaux biais du traitement médiatique de la nouvelle étape du conflit opposant Israël aux Palestiniens.

• **Une journée dans la vie d'Abed Salama. Anatomie d'une tragédie à Jérusalem.** Nathan THRALL. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Frédéric Joly. Gallimard (Collection NRF Essais). 336 pages, 5 cartes. 25 €

Un bus scolaire est heurté de plein fouet par un semi-remorque sur une route sous contrôle israélien qui oblige les Palestiniens à d'absurdes détours sur des axes surchargés. "Anatomie" d'une tragédie.

• **Israël, Palestine : Vérités sur un conflit. Édition actualisée après le 7 octobre 2023.** Alain GRESH. Librairie Arthème Fayard (Collection Pluriel), 2024. 344 pages. 14.00€. Pourquoi les espoirs de paix au Proche-Orient, nés de la poignée de main historique entre Yasser Arafat et Itzhak Rabin en 1993, se sont-ils effondrés ?

• **Creuser la terre-patrie. Une histoire de l'archéologie en Palestine - Israël.** Chloé ROSNER. Ed. CNRS, 2023. 336 pages. 26 €. Les archéologues, en plus d'exhumer le passé, dialoguent dans le présent avec les ambitions et projets nationaux, coloniaux, culturels, éducatifs et linguistiques du mouvement national juif et de l'État israélien.

• **Israël, Palestine, une terre à vif.** Collectif coordonné par A. BELKAÏD et A. MOUNIER-KUHN. Le Monde Diplomatique, "Manière de voir" n° 193, février - mars 2024. 100 p. 8,50€. En kiosques. Du rêve sioniste à l'anéantissement de Gaza, ce numéro remonte aux sources du conflit et remet en perspectives les grandes séquences d'un engrenage toujours plus meurtrier.

Jean-Claude

✂ -----

Bulletin d'adhésion et /ou de don 2024 à renvoyer avec votre règlement à :

AFPS Ardèche Drôme – 253 Route du Bourget 07290 Saint Symphorien de Mahun

Nom : Prénom : Année de naissance :

Adresse : Code postal : Commune :

Téléphone : Courriel : @

Je souhaite :

- Adhérer à l'AFPS.

Je cotise dans la tranche n° soit €

- Faire un don de €

pour un des projets soutenus par l'AFPS :

- le projet UAWC « Soutien aux femmes d'Hébron – Souveraineté alimentaire »
- Faire un don de € pour le projet régional « Vallée du Jourdain – Amélioration de Centres de santé »
- Faire un don de € pour le projet « Centre Aman Hébron – Prise en charge psychologiques d'enfants »
- Faire un don de € pour l'aide d'urgence "SOS Palestine".
- Faire un don de € à affecter en fonction des priorités.

- Avoir des renseignements sur les parrainages d'enfants palestiniens

Tranche n°	Revenus mensuels adhérent	Cotisation annuelle
1	Inférieurs à 500 € / mois	12 €
2	De 500 à 1 000 € / mois	27 €
3	1 000 à 1 500 € / mois	42 €
4	1 500 à 2 000 € / mois	57 €
5	2 000 à 2 500 € / mois	72 €
6	2 500 à 3 000 € / mois	87 €
7	3 000 à 3 500 € / mois	102 €
8	3 500 à 4 500 € / mois	122 €
9	Supérieurs à 4 500 €	162 €

Je verse la somme totale de €

Date et signature :

**Chèque à l'ordre de "AFPS Ardèche – Drôme" ou virement au compte FRANCE PALESTINE
SOLIDARITE SECTION ARDECHE DROME – IBAN :
FR80 2004 1010 0708 9360 4G03 833**

A NOTER SUR VOS AGENDAS

- Du 2 au 10 avril – 9^{ème} édition du Festival du cinéma palestinien « Palestine en Vue »

Aubenas - (Cinéma Le Navire)

Du 3 au 5 Avril

- “**Borderline**” de Benoît Bizard et Antoine Bonzon. Documentaire. France, 2020, 52 min.
- “**Cueilleurs**” de Jumana Manna. Docu-fiction. Palestine, 2022, 64 min
- “**Yallah Gaza**” de Roland Nurier. Documentaire. France, Palestine, 2023, 100 min

Dimanche 7 Avril

- 17h : “**Gaza Mon Amour**” de Tarzan & Arab NASSER. Fiction. Palestine, France, Allemagne, Portugal, Qatar, 2020, 87 min
- 19h15 : Buffet
- 20h30 : “**Bye Bye Tibériade**” de Lina SOUALEM. Documentaire. France, Belgique, Palestine, Qatar, 2023, 82 min

Romans sur Isère – (Cinéma Lumière)

Mardi 9 avril

- 20h : « Une maison à Jérusalem » de Muayad Alayan – Projection suivie d’un débat.

Saint Donat sur Herbasse- (Espace des Collines)

Samedi 6 avril

- 18h « **Bye-bye Tibériade** » de Lina Soualem
- 19h30 – Mangement
- 20h30 - « **Yallah Gaza** » de Roland Nurier suivie d’un débat avec Pierre Stambul, porte parole de l’UJFP.

- **Dimanche 10 novembre - Journée de solidarité avec le peuple palestinien**

- De 9h30 à 17h à la salle des fêtes de Mours Saint Eusèbe. Le programme sera indiqué dans le bulletin d’octobre 2024

Si vous voulez avoir des informations sur la Palestine ou connaître nos activités, vous pouvez consulter le site internet de l’AFPS : www.france-palestine.org .

Pour nous joindre par courriel : Ardèche afps07@orange.fr – Drôme afps26@laposte.net

Vous recevez ce bulletin semestriel parce que vous êtes adhérent ou donateur du Groupe local AFPS Ardèche-Drôme ou parce que vous avez donné vos coordonnées lors d’une action de sensibilisation.

Vous pouvez vous désabonner ou choisir de recevoir ce bulletin par internet ou par la Poste

Nom – Prénom :

Je souhaite :

➤ Ne plus recevoir ce bulletin ☐

➤ Le recevoir par internet : adresse de courriel @

➤ Le recevoir par la Poste : Adresse postale :

.....

Répondre à AFPS – 253 Route du Bourget 07290 Saint Symphorien de Mahun
Ardèche afps07@orange.fr – Drôme afps26@laposte.net